

intercepta le peu de lumière du jour dont il jouissait encore dans cet enfoncement et lui ferma absolument toute issue. Il se vit ainsi tout à coup enseveli tout vivant dans un obscur tombeau : il ne pouvait ni avancer ni reculer, ni même appeler au secours, eût-il eu une voix de stentor. Son imagination ne lui représentait qu'une mort plus ou moins lente, que le supplice prolongé de la faim devait amener infailliblement.

Sa femme, ne le voyant point revenir à l'heure ordinaire, prit des informations dès le soir même auprès des autres ouvriers ; mais ils ne purent lui en donner aucune nouvelle, car ils l'avaient perdu de vue dans le courant de la journée. On fit dans toute la contrée de longues et nombreuses perquisitions, mais elles n'amènèrent aucun résultat satisfaisant.

Dès lors, sa femme, le croyant mort par quelque funeste accident, s'appliqua à soulager son âme en faisant dire des messes pour lui. Elle commença donc à donner un honoraire à un monastère du voisinage, afin qu'un des prêtres acquittât une messe de *Requiem* pour son pauvre mari : elle fit ensuite brûler un cierge devant une image



de la très sainte Vierge, puis elle distribua aux pauvres un gros pain. Elle continua de faire ces trois offrandes tous les lundis pendant un an, excepté une semaine où, distraite par les travaux domestiques, elle ne songea point à faire célébrer la messe accoutumée.

Dès que le retour de la belle saison permit de reprendre les travaux, les mineurs, en poursuivant leurs excavations dans la montagne susmentionnée, arrivèrent bientôt à l'endroit précis où avait eu lieu l'éboulement l'année précédente. Leur infortuné compagnon, qui était encore plein de vie, entendant les coups que les travailleurs donnaient dans le rocher, cria d'une voix rauque et bien faible qu'on vint à son secours. Les ouvri-